



présente

# **L'enfant du port de la lune**

*Une nouvelle inédite*

*de*

*Simone Gélin*

© Simone Gélin 2018

Deux heures du matin, devant le Grand-Théâtre. J'aperçus une forme, vaguement humaine, lovée contre une colonne. M'approchant, je distinguais un corps d'enfant, recroquevillé dans une position fœtale. Absolument nu, dans cette nuit glaciale. Je craignis le pire avant d'être rassuré par le soulèvement de sa respiration. Mais ne pouvant me résoudre à l'abandonner là, j'effleurais son épaule. Il se mit debout d'un seul bond. Il ne devait guère avoir plus de dix ans.

— Vous me voyez ? s'exclama-t-il sur la défensive

— Mais oui mon petit, je te vois, bien sûr, dis-je croyant qu'il faisait allusion à la couleur de sa peau, noire comme la nuit, mais tu vas prendre froid, tu ne peux pas rester là, dis-je en ôtant mon manteau pour le couvrir. Il se laissait faire, le duffle-coat lui tombait jusqu'aux pieds.

— Vous me voyez, alors ? poursuivait-il, obstiné, comment est-ce possible ? Cela ne s'est pas produit depuis si longtemps !

Je commençais à penser qu'il était dérangé et ne savais que faire, sinon tenter de l'assister.

— Voulez-vous m'accompagner, là-bas, Monsieur ? J'aimerais vous montrer quelque chose puisque vous me voyez, si vous acceptez d'être mon témoin.

Je doutais de sa santé mentale, ne m'expliquant pas sa nudité en pleine nuit d'hiver, mais sa voix enfantine, le ton criant de sincérité, me bouleversaient. Je lui emboitai le pas, très intrigué. Nous avons pris la direction de la place des Quinconces, contourné le monument des Girondins pour atteindre Le Port de la Lune.

— C'est ici, dit-il, comme hypnotisé, en me montrant le fleuve.

Je vis à ce moment-là, les bracelets de fer qui enserraient ses poignets et ses chevilles. L'esprit chamboulé, je cherchais encore des explications rationnelles. J'aurais pu penser que l'alcool me faisait divaguer, mais je me sentais au contraire complètement dessoulé par le froid et surtout par l'insolite de cette rencontre.

Il se mit à me faire le récit de sa courte existence : Il ne savait pas depuis combien d'années il avait été arraché aux siens et à son pays, il avait perdu la notion de temps et pourtant il en savait plus sur le passé que tous les historiens qui s'étaient intéressés à cette honte. Il se souvenait de son village. Une forêt dense l'entourait, d'où les hommes revenaient chargés de gibier, accueillis par les cris de joie, danses et chants des femmes. Sa famille, bien que prévenue, comme tous les habitants, n'avait pas tenu compte des avertissements. Peut-être que ses parents ne connaissaient pas d'endroit où ils auraient pu se trouver en sécurité. Ce jour-là, il fut séparé de sa mère, enchaîné, comme ses frères et son père. Les femmes emmenées d'un autre côté. Arrivés sur la plage, encadrés par ces hommes blancs, armés, ils furent entassés dans des canots. Ceux qui tentaient de se rebeller recevaient des coups de fouet qui les jetaient au sol, inanimés ou morts. Embarqués de force dans un navire ancré au large, poussés dans une cale obscure, sans air ni espace pour s'allonger autrement

que les uns sur les autres. Le bateau avait levé l'ancre et affronté l'océan. Avec le roulis et le tangage, le mal de mer, les vomissements, le manque d'eau, de nourriture, il en mourait un sur deux, les enfants en premier. Mais lui devait avoir une bonne constitution, car il arriva vivant de l'autre côté de l'océan, sur une île inconnue. Après avoir été lavés à grande eau sur le pont, ils furent débarqués sur une plage blanche et conduits sur une place où était édifiée une estrade. Une foule se pressait pour faire cercle autour de la scène. Il vit ses compagnons de voyage, son père, sa mère et ses frères et sœurs, défiler, mis à nu, examinés de la tête aux pieds comme de vulgaires marchandises, muscles tâtés, bouche ouverte de force, puis vendus aux enchères. Quand ce fut son tour, il vit un homme s'approcher, une liasse de billets à la main.

— Un petit négriillon pour ma femme ! dit-il en brandissant les coupures et en s'emparant de lui.

Il fut jeté dans la cale d'une goélette en partance pour Bordeaux. Il n'avait pas encore compris qu'il était destiné à devenir l'esclave de la famille de l'armateur qui venait de l'acheter. Il fit la traversée au milieu des denrées, bananes, sucre, rhum, cacao, café. Il m'affirma avoir gardé à jamais dans les narines et sur lui, le parfum de ces marchandises coloniales et voulait me le prouver en me faisant respirer ses mains.

— Et alors ? Qu'est-il advenu de toi, à Bordeaux ? demandai-je, haletant, car j'avais renoncé à m'accrocher au rationnel.

Il secoua tristement la tête. Le bateau se mit à quai, dans le port de la Lune. Il posa le pied à terre, affecté au déchargement de la cargaison, vacillant sous le poids d'un régime de bananes, au milieu d'une foule en effervescence. Il pensa pouvoir profiter de l'agitation pour disparaître. S'esquivant derrière un amoncellement de sacs, se faufilant entre des piles de caisses en bois, il courut, droit devant lui. Hélas, il n'existait aucun endroit pour lui dans ce pays, aucun refuge. Où qu'il aille, il serait repris, à cause de sa couleur de peau. Il fut rattrapé et emprisonné au Fort du Hâ. L'armateur qui l'avait acheté ne voulait plus de lui, il craignait désormais de faire entrer un trublion au sein de sa famille. Il fut donc condamné à mort, et pendu dans la cour de la prison, puisqu'on ne savait plus quoi faire de lui.

Je me pinçai, croyant rêver, luttant de toutes mes forces contre l'émotion qui troublait ma lucidité. Le bon sens aurait dû m'empêcher d'ajouter foi à son récit. Je me pris la tête à deux mains, pour la secouer et réveiller la réalité. Quand j'ouvris les yeux, j'étais seul. Mon négriillon avait disparu. Je ramassais mon pardessus posé sur la balustrade du quai. Il sentait le rhum et la banane.

Simone Gélin



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »